

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 7 ¹

Pourquoi le Sauveur a voulu mourir dans le temps de la fête de Pâques; de la trahison de Judas, et de la prière de Jésus Christ.

J'en fais l'aveu, mes chers frères, la sublimité du mystère de la fête de Pâques est telle, qu'elle surpasse non seulement ma capacité qui est très bornée, mais même la pénétration des plus grands génies.

Cependant la considération d'une si grande merveille ne doit pas m'effrayer à ce point, que je désespère ou que je rougis de remplir à votre égard mon ministère. Il ne m'est pas possible de garder le silence dans une solennité où nous célébrons la rédemption du genre humain, quoiqu'il n'y ait point de paroles qui puissent l'expliquer. La grâce de Dieu soutiendra, sans doute, ma faiblesse par le secours de vos prières, et son inspiration salutaire mettra dans la bouche du pasteur une instruction utile à la sanctification du troupeau. Le Dieu plein de bonté, dispensateur de tout bien, ayant dit lui-même : «Ouvrez la bouche, et je la remplirai» (Ps 70,11), nous lui adressons avec confiance les paroles du Prophète : Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche chantera tes louanges» (Ps 50,17).

Lorsque nous avons commencé à remettre sous vos yeux l'histoire de la Passion de notre Seigneur, vous avez compris, assurément, mes chers frères, que ce fut par une disposition particulière de la Providence que les princes des Prêtres et les Juifs sacrilèges, n'eurent le pouvoir d'exercer leur fureur contre la personne de Jésus Christ, que dans le temps de la solennité de Pâques, quoiqu'ils en eussent souvent cherché l'occasion auparavant. Il convenait que les signes, qui annonçaient depuis longtemps ce grand mystère, eussent un accomplissement manifeste. Il fallait que l'agneau véritable prit la place de celui qui n'en était que la figure, et qu'une victime unique remplît le but où tendaient les différentes hosties de l'ancienne loi. En effet, toutes les cérémonies que Moïse avait ordonnées par l'inspiration du saint Esprit, touchant l'immolation de l'Agneau pascal, étaient des prophéties qui regardaient la personne de Jésus Christ, et annonçaient, prises dans leur sens naturel, la mort qu'il devait souffrir. Les ombres ont disparu à l'approche de la réalité; la présence de la vérité a rendu inutiles les images qui la figuraient; le Nouveau Testament a banni les observances légales; l'hostie de la nouvelle loi a succédé à celles de la première; le sang de Jésus Christ a donné l'exclusion à celui des boucs et des taureaux, et le culte ancien trouve sa fin dans l'établissement du nouveau.

Ainsi, lorsque les pontifes assemblaient les scribes et les anciens du peuple pour tenir ce conseil d'impiété, lorsque les prêtres n'étaient occupés que des moyens de consommer le crime qu'ils avaient médité, ces docteurs de la loi se sont privés eux-mêmes de cette loi qu'ils abjuraient; et par leur lâche défection, ils ont anéanti les cérémonies qu'ils tenaient de leurs pères. Se trouvant au moment de célébrer la fête de Pâques, le soin principal qui devait les occuper, c'était d'orner le temple, d'en purifier les vases, de choisir les victimes et de se préparer eux-mêmes, par des purifications extraordinaires, à cette grande solennité. Au contraire, entraînés par la fureur de leur haine homicide, ils s'unissent pour l'exécution de leur projet cruel, et oublient leurs devoirs les plus légitimes. Que pouvaient-ils espérer, en faisant périr l'innocent et en condamnant le juste ? sinon de s'exclure eux-mêmes de la participation aux fruits des nouveaux mystères et de profaner les anciens. Ils prennent leurs mesures pour empêcher qu'il ne s'élève du tumulte le jour de la Fête, mais ce n'est pas par esprit de religion qu'ils usent de cette précaution; c'est pour ne pas trouver d'opposition à leurs desseins sanguinaires. Ces pontifes si diligents, ces prêtres si attentifs à faire observer l'ordre, craignaient qu'il n'arrivât une sédition dans

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)



cette grande solennité, non pour éviter que Dieu fût offensé, mais afin que Jésus Christ ne pût leur échapper.

Pendant ce temps-là, Jésus, qui savait ce qu'il devait faire, et qui avait résolu de consommer l'œuvre pour laquelle son Père l'avait envoyé en ce monde, abolissait l'ancien Testament et instituait la nouvelle Pâque. Tandis qu'on délibérait dans la maison de Caïphe sur les moyens de le mettre à mort, il avait réuni ses disciples pour faire la cène mystique; et là, en établissant le sacrement de son corps et de son sang adorables, il apprenait aux hommes quelle était l'hostie qu'ils devaient désormais offrir à Dieu. Celui même qui devait le trahir, ne fut point exclu de la participation à ce mystère, pour montrer que s'il s'abandonnait au crime, il le faisait par pure malice et sans y avoir été excité par aucun mauvais traitement. Judas a été lui-même l'auteur de sa perte; aveuglé par sa perfidie, il suivait les mouvements du démon qu'il avait pris pour chef en renonçant Jésus Christ. Ainsi le Seigneur disant tout haut : «Je vous dis en vérité qu'un de vous doit me trahir» (Mt 26,21), déclara manifestement que les mauvais desseins du traître lui étaient connus. Il ne reprochait point ouvertement et avec aigreur à ce scélérat la noirceur de son crime; mais, par un avis charitable, il lui fournissait l'occasion de rentrer en lui-même, et de se livrer plus volontiers à la pénitence, en voyant combien le Sauveur avait ménagé sa réputation.

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Pourquoi, malheureux Judas, ne profites-tu pas d'un tel excès de bonté ? Ton divin Maître traite avec indulgence la grandeur de ton attentat; il ne te fait connaître qu'à toi-même, il ne découvre ni ton nom ni ta personne; il ne dit qu'une seule parole qui, en révélant les secrets de ton cœur, te fait sentir qu'ils lui sont connus, et que tu peux encore avoir recours à sa miséricorde. Il ne te prive point des honneurs de l'apostolat, et il ne te refuse pas même la participation de son corps adorable. Fais un retour sur toi-même; calme les mouvements de ta fureur, et reconnais enfin ton ingratitude. La clémence d'un si bon Maître t'invite au repentir; tu peux encore rentrer dans la voie du salut. C'est la vie elle-même qui veut te rappeler à la véritable vie. Considère le trouble de tes compagnons qui n'ont rien à se reprocher; ils sont innocents; cependant ils frémissent en entendant parler d'une aussi énorme perfidie; et ne connaissant pas l'auteur d'un tel sacrilège, ils tremblent pour eux-mêmes. Ils sont affligés, non par le trouble de leur conscience qui ne l'es accuse point, mais ils redoutent les chutes déplorables de la fragilité humaine. Malgré l'assurance que leur donne la pureté de leur intention, ce que la vérité elle-même leur apprenait, leur paraissait plus certain que tout ce qu'ils s'imaginaient par la réflexion. Tandis que les saints sont dans les alarmes, tu abuses de la patience de ton Sauveur et tu crois que ton audace servira de voile à ton crime. Tu ajoutes l'impudence à ton forfait, et les indices les plus évidents ne t'épouvantent pas. Les autres apôtres n'osent toucher aux viandes qui doivent servir à signaler le coupable, et tu as la hardiesse de porter la main au plat, parce que tu persistes dans le dessein de consommer ton crime.

Aussi, mes chers frères, l'Évangéliste saint Jean nous apprend-il qu'aussitôt que le Seigneur eut désigné plus manifestement celui qui le trahissait, en donnant à Judas un morceau de pain trempé, le démon s'empara entièrement du disciple perfide. Il avait déjà rendu son esclave par les mauvais desseins qu'il lui avait suggérés, et il posséda dès lors cet impie qui lui prêtait un concours actif pour l'exécution de ses forfaits. Judas n'était présent que de corps à la table de Jésus et de ses disciples; son esprit, occupé ailleurs, excitait la jalousie des prêtres, suscitait de faux témoins et armait la fureur d'une populace insensée. Enfin, le Sauveur, voyant l'obstination de ce traître dans les pensées cruelles qui l'agitaient : «Fais au plus tôt, lui dit-il, ce que tu fais» (Jn 13,27). Ce n'est pas un ordre qu'il lui donne, mais la liberté de suivre son projet; ces paroles ne sont pas celles d'un homme qui craint, mais qui est préparé à tout, qui, ayant à sa disposition tous les temps, fait savoir qu'il ne veut pas retarder le traître dans la perpétration de son crime, et il nous apprend par là qu'en faisant la volonté de son Père pour la rédemption du genre humain, il lui obéissait de telle sorte que, sans exciter les persécuteurs à la consommation de leur attentat, il n'en craignait pas l'accomplissement.

Lorsque Judas, vaincu par le démon, se fut retiré de la compagnie de Jésus Christ, et se fut séparé ainsi lui-même du corps des apôtres, le Sauveur, conservant une tranquillité parfaite, et uniquement occupé du salut du genre humain qu'il allait racheter, employa tout le temps que ses persécuteurs lui laissèrent, à nous exposer sa doctrine mystique et toute sainte, dans cette admirable oraison après la cène, que nous rapporte l'Évangéliste saint Jean. Levant les yeux au ciel, il pria son Père pour toute son Église, afin que tous ceux qu'il lui avait donnés et qu'il devait lui donner dans la suite, fussent unis entre eux et eussent part tous ensemble à la gloire de leur Rédempteur. Il termine enfin sa prière par ces paroles : «Mon Père, s'il est possible, fais que ce calice s'éloigne de moi» (Mt 27,39). Ces expressions ne doivent pas nous faire penser que le Seigneur voulût éviter les souffrances de sa passion, ou la mort, dont il venait de laisser un mémorial à ses disciples dans l'institution de l'Eucharistie, puisqu'il défend à l'apôtre saint Pierre, entraîné par l'ardeur de son zèle, de se servir de l'épée contre ses ennemis, en lui disant : «Ne faut-il point que je boive le calice que mon Père m'a préparé» (Jn 18,11) ? D'ailleurs ne sommes-nous pas instruits par le témoignage du Sauveur lui-même : «Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn 3,26) ? Les paroles de l'Apôtre saint Paul se rapportent aussi à cette vérité, lorsqu'il nous dit :

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

«Jésus Christ nous a aimés et s'est livré lui même pour nous, en s'offrant à Dieu, comme une victime d'agréable odeur» (Ep 5,2).

En effet, le salut des hommes, qui devait s'opérer par la croix de Jésus Christ, procédait d'une volonté commune au Père et au Fils. Rien n'était capable de changer l'exécution de ce dessein de miséricorde qui avait été arrêté de toute éternité. Ainsi, mes frères, Jésus Christ, en prenant véritablement toute la nature de l'homme, se rendit réellement sujet aux sensations corporelles et aux affections de l'âme; et quoique dans sa personne nous voyions éclater des prodiges, et que ses actions soient remplies de mystères, il ne faut pas en conclure que les larmes qu'il répandit étaient feintes, ou qu'il n'éprouvait pas une faim réelle lorsqu'il voulait prendre de la nourriture, ou que son sommeil était seulement une apparence de repos. Les humiliations que l'Homme-Dieu eut à souffrir, lui étaient sensibles comme à nous : sa tristesse était véritable et de même nature que la nôtre, et il ressentit comme nous les angoisses de la douleur dans son crucifiement, car la miséricorde même avait pris su relie les souffrances de notre mortalité pour guérir nos blessures. Celui qui était la force par essence, s'est revêtu de nos faiblesses pour en triompher. C'est ce que le prophète Isaïe avait prédit expressément par ces paroles : «Il porte sur lui nos péchés, et il est affligé pour nous. Nous l'avons regardé comme un homme accablé de douleurs, de plaies et de souffrances» (Is 53,5-6); «cependant il a été chargé de blessures à cause de nos péchés. Le poids de nos iniquités a causé son abatement, et nous avons été guéris par ses meurtrissures» (Mt 26,39).

Ainsi, mes chers frères, lorsque le Fils de Dieu dit : «Mon Père, s'il est possible, fais que ce calice s'éloigne de moi,» il parle en homme, et plaide auprès de son Père la cause de la fragilité et de la faiblesse humaines; il veut aussi nous encourager, afin que dans les afflictions inévitables de cette vie nous apprenions à les supporter patiemment, à son exemple, et que nous nous élevions au-dessus de nos craintes. C'est pourquoi, bientôt après cette prière, dans laquelle il nous donne à entendre que notre frayeur ne doit pas durer, quoique le premier mouvement en soit excusable, il prend des sentiments tout opposés, et il dit : «Néanmoins, que ta volonté s'accomplisse, et non la mienne;» et encore un instant après : «Mon Père : si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse" (Mt 26,42). Cette parole du chef est le salut de tout le corps; c'est elle qui a servi d'instruction à tous les fidèles; c'est elle qui a enflammé le zèle de tous les confesseurs, et qui a fait couronner tous les martyrs. Quel est l'homme qui pourrait supporter la haine du monde, surmonter la violence des tentations et vaincre la fureur des persécutions, si Jésus Christ, souffrant en nous et pour nous, ne nous avait donné cet exemple de patience, en disant au nom de nous tous à son Père : «Que ta volonté s'accomplisse !»

Écoutez donc, enfants de l'Église, rachetés d'un si grand prix et justifiés gratuitement ! écoutez tous ! comprenez la force de cette parole ! et lorsque quelque tentation, capable de vous ébranler, viendra vous attaquer, ayez recours à cette raison souveraine qui vous élèvera au-dessus de vos frayeurs, et vous fera souffrir patiemment toutes vos peines. Nous remettons maintenant, mes chers frères, à la quatrième férie, pour ne pas fatiguer votre attention, la suite de la Passion du Seigneur que nous avons à traiter. Nous espérons que vos prières obtiendront de la grâce de Dieu les secours qui nous sont nécessaires pour nous acquitter envers vous de ce devoir, par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.